Zeitschrift: L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier
Herausgeber: L'effort cinégraphique suisse
Band: - (1931)
Heft: 6

Artikel: Esthétique du cinéma
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-732907

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les conférences.

Esthétique du cinéma

L'intérêt que portent Aubert et son Ecole de Lausanne à toutes les manifestations de l'art vivant nous a valu une causerie remarquable de M. Arnold Kohler, de Genève, donnée à l'Atelier, le 5 février dernier. Par sa parfaite connaissance des manifestations de l'art dans ses expressions les plus diverses et les plus actuelles, M. Kohler devait, même dans un court exposé, trop court au gré de son auditoire, donner un tableau très complet de l'esthétique du cinéma.

Le cinéma, art nouveau, est un langage nouveau déjà évolué. Il s'agit d'en dégager les caractères essentiels, ceux surtout pour lesquels n'existe aucune analogie dans d'autres domaines artistiques. S'il faut, pour aborder l'art plastique et faire œuvre de peintre, connaître les lois complexes des couleurs et des formes de même aussi en face de ce nouveau et merveilleux moyen d'expression qu'est le cinéma faut-il apprendre à connaître les éléments de ce langage particulier et les modes nécessaires de combinaison de ses éléments.

M. Kohler montre dans l'émotion artistique la valeur pathétique distincte de celle esthétique. A ces deux ordres d'émotion correspondent deux espèces de cinéma : le cinéma dramatique et anecdotique et le cinéma absolu. Il analyse ensuite ce qu'il y a de spécifique dans l'art cinétique : faire disparaître, au moyen d'une représentation graphique l'idée d'espace relatif, et surtout au moyen de l'espace créer de la durée, une durée variable et non point subjective.

Comme il est impossible, dans le cadre si restreint d'un compte rendu, de donner à ces propositions fondamentales leur équivalent concret, il faut souhaiter que M. Kohler écrive bientôt l'ouvrage que nous attendons de lui sur ces problèmes d'esthétique si passionnants, que nous posent entre autres le cinéma absolu et ses lois, afin de mieux montrer comment il se rattache au grand chapitre d'une esthétique générale.

Pour terminer, le conférencier aborde la question si actuelle du cinéma sonore, montrant que la sonorité doit avoir une valeur et une fonction esthétique complètement différente de la musique. Il parle de rythme visuel et de rythme sonore, d'interférence de ces rythmes, du problème de l'intensité, de la quantité et de la rapidité du son par rapport aux images, de l'équivalence sonore du gros plan, des problèmes du montage, du ralenti, de l'indépendance de l'image et du son, enfin du cinéma sonore absolu, entièrement rythmique, tel que le conçoit Ruttmann, par exemple, dans la « Symphonie No 4 ».

Henry Garat engagé par Paramount

Sans le film sonore et parlant, peut-être Henry Garat, chanteur délicat et parfait comédien, serait-il resté jusqu'à la fin de ses jours un artiste de théâtre que rien n'aurait destiné à la gloire mondiale... Certain jour, il n'y a pas très longtemps en effet, il fut découvert par l'« UFA », la grande société cinématographique berlinoise, qui, après essai, le sacra vedette dans « Le Chemin du Paradis ». Depuis, ayant interprété « Les Deux Mondes », de Dupont, et « Flagrant Délit » avec Blanche Montel, Henry Garat vient de recevoir la consécration officielle de son talent, par l'engagement qui vient de lui être fait à Paramount.

Henry Garat est bien le « type » du jeune premier moderne, gai, sportif, élégant, simple, qualités qui font le charme de Maurice Chevalier, Charles Rogers, ou Paul Lukas. D'un tempérament plus viril, d'un aspect plus mâle que la plupart des jeunes premiers européens, Henry Garat peut être classé dans la lignée des jeunes comédiens, des « talkies » tels que Gary Cooper, Willy Fritsch, dont la beauté mâle ne réside pas dans le physique, mais dans le tempérament.

LE PETIT CAFÉ

Le „punch" de Maurice.

Maurice Chevalier, Yvonne Vallee, Tania Fédor, André Berley, Françoise Rosay, réunis sous la direction du brillant metteur en scène Ludwig Berger, dans un film tiré de la célèbre comédie du maître à barbe de fleuve, de l'homme dont les mots et les œuvres ont fait rire la France, l'univers et même... la T. S. F. : Tristan Bernard !

C'est Paris... le grand Paris ! Et c'est aussi « Le Petit Café ».

Dans son rôle d'Albert, où nous le verrons plus séduisant, plus spirituel, plus amusant qu'il ne le fût jamais, notre Maurice était appelé à boxer un vague Monsieur qui osait mettre en doute les qualités de charme et d'intelligence de « son » Yvonne...

— Savez-vous donner un coup de poing, au moins ?

Lui, goguenard :

— J'ai eu pour professeur le gros « Gégène » Stuber, que tous les habitués du Vél' d'Hiv' connaissent bien, et pour ami Kid Francis, le petit Marseillais qui est actuellement sur la route du championnat du monde ! ! Alors... vous vous rendez compte ?

Dix minutes plus tard, sur le « plateau » de Paramount, l'insulteur gisait les bras en croix : Maurice, tout feu tout flamme, avait trop été dans la peau de son rôle !

A la Hauteur...

„Un nouveau film d'Harold Lloyd".

A y bien réfléchir, Harold Lloyd n'avait pas grand'chose pour lui lorsqu'il s'engagea, voici une dizaine d'années, dans la voie du cinéma. Figure expressive, allure un peu bêta ; pas trace de « sex-appeal » !...

Cela n'a pas empêché Harold de « prendre le vent », comme on dit, de faire l'étonnante carrière que l'on sait, et de prendre rang auprès des plus brillantes vedettes internationales, sous les auspices de la Paramount.

Harold Lloyd a réussi parce qu'il a su, comme Chaplin, créer un personnage unique en son genre : chassant la fortune qui s'obstine à le fuir, bluffant courageusement un destin adverse, qu'il parvient invariablement à fléchir, il reste un personnage toujours humain, toujours vrai, toujours sincère, avec lui-même, comme avec l'écran, d'une ironie moins désespérée que Charlot, moins mécanique que Buster Keaton. Et beaucoup se retrouvent en lui, avec leurs espoirs, leurs déceptions.

Avec « A la Hauteur », dernier-né d'une lignée fameuse, on verra, une fois de plus, tous les records du rire battus !

Suivez le guide !

Il se nomme Harold Lloyd ! Et sa « cliente » est l'adorable Barbara Kent.

Les Vacances du Diable

Un démon fait ange

Marcelle Chantal ne craint pas de s'attaquer à des films d'un caractère absolument original.

Dans « Les Vacances du Diable », que Alberto Cavalcanti, vient de réaliser pour Paramount, à Joinville, Marcelle Chantal, n'est plus mère angoissée de « Toute sa Vie », ni la jeune fille mondaine entraînée dans une effroyable aventure du « Réquisitoire ». C'est une jeune femme, sans trop de préjugés ni de scrupules, qui entend « vivre sa vie » comme tant d'autres, hélas ! sans se rendre très bien compte de ce que signifie cette expression si doucement banale. Elle réussit... Mais après avoir surmonté bien des épreuves, connu bien des déboires, et vu, enfin, s'ouvrir un cœur que l'on croyait à tout jamais cadenassé !

On peut dire que, dans cette production Paramount, réalisée avec beaucoup de soin, le diable ne sera heureux que lorsqu'il se sera fait ermite...

... Mais quel ermitage aussi !

« Les Vacances du Diable », que Paramount nous présentera prochainement, est interprété par Marcelle Chantal, Jacques Varennes, Thomy Bourdelle, Robert Hommet, Maurice Shutz, Richard-Willm, Raymond Leboursier, Ls Kerly, Lucien Callamand, Jeanne Fusier-Gir.